

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 106, rue de Paris
PARIS. 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Téléphone 351-17
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING: Téléphone 9-85
3, rue Fidele Lehoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME

Le mouvement de grève se généralise en France

IL A PRIS, HIER, NOTAMMENT DANS NOTRE RÉGION ET DANS LA RÉGION PARISIENNE, UNE TRÈS GRANDE AMPLEUR

“Il est indispensable que le mouvement se poursuive dans l'ordre, le Gouvernement de Front Populaire devant être un Gouvernement d'ordre”, a déclaré M. Roger Salengro, futur Ministre de l'Intérieur

Le mouvement gréviste qui a commencé, il y a huit jours, dans les usines métallurgiques de la région parisienne et qui paraissait, ces jours derniers, en voie de régression, a pris subitement, au cours des deux dernières journées, et surtout hier, une extension considérable. Dans la région parisienne, 230 usines

sont occupées par plus de 100.000 ouvriers qui font la grève des bras croisés et le mouvement a gagné les industries les plus diverses, notamment celles de l'alimentation et de ravitaillement. Dans le Nord, la grève qui a été déclenchée avant-hier aux usines de Fives-Lille, n'a pas tardé à gagner

d'autres établissements de la région, ainsi qu'on le verra plus loin. Cette situation a amené M. Roger SALENGRO, futur ministre de l'Intérieur, député-maire de Lille, à intervenir vigoureusement, au cours de la réunion de la Délégation des Gauches, et à faire de très importantes déclarations que l'on lira d'autre part.

LES DÉCLARATIONS DE M. SALENGRO A LA DÉLÉGATION DES GAUCHES

Au cours de la réunion de la délégation des gauches, M. SALENGRO est intervenu vigoureusement auprès des communistes présents au sujet des grèves qui se sont développées dans la région parisienne et en quelques points de la province. D'après les indications données



M. Roger SALENGRO qui a fait hier d'importantes déclarations

dans les couloirs par les assistants à la réunion, c'est en qualité de futur ministre de l'Intérieur que le député du Nord est intervenu.

Il a déclaré que l'agitation actuelle était inadmissible et il a invité les représentants du parti communiste à remplir loyalement leurs engagements en intervenant auprès des organisations ouvrières et en particulier de la C.G.T. pour faire cesser les occupations d'usines et arrêter l'extension du mouvement.

Il s'agit de savoir si les chefs sont encore maîtres de leurs troupes ou s'ils sont débordés, c'est une question de méthode qui se pose, entre l'anarchie et l'ordre, le futur ministre de l'Intérieur choisit l'ordre.

M. RAMETTE (Nord) a répondu en quelques mots et a cédé la parole à M. LANGUMIER, député de la Seine (20^e arr.), qui a surtout plaidé en faveur des revendications de la classe ouvrière. Il a signalé notamment que certains salaires étaient inférieurs au tarif syndical et que des ouvriers étaient licenciés pour des raisons politiques, ce qui, à son sens, justifiait la cessation du travail dans certains établissements.

Aucun engagement n'a été pris par les représentants du parti communiste pour mettre un terme aux grèves en cours. (Havas).

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE ET EN DERNIÈRE HEURE — UNE PRÉVISION DE M. SALENGRO.)

matin, une entrevue demandée par le préfet. M. CARLES tenterait incessamment une intervention auprès de la chambre syndicale de la métallurgie. Enfin la commission administrative de la Bourse du Travail tiendra, ce soir, une réunion dont on devine l'intérêt.

AUX USINES DE FIVES - LILLE

Une nuit originale de mardi à mercredi

Occuper une grande usine, et vouloir y vivre, s'y alimenter, y coucher, sont des choses très différentes. Pourtant, les grévistes-occupants des grands ateliers de Fives-Lille résolurent le problème au cours de la nuit de mardi à mercredi. D'apparence, ce fut fait avec facilité. Et, pourtant, que de miracles d'ingéniosité cela demanda. Plusieurs problèmes devaient se résoudre :

le ravitaillement, le couchage, le vêtement. Pour la réalisation de tout cela, il n'y avait rien à faire sans l'aide pratique des femmes des grévistes-occupants de l'usine de Fives. Or, tout se passa pour le mieux, attendu que les ménagères sur lesquelles on comptait sont de braves femmes besogneuses qui ont l'habitude de se de-

sympathie que ce mouvement rencontra autour de lui. Ils remercièrent ensuite les braves gens qui ont prêté des ustensiles, ceux qui ont fourni des dévêts. On parla de 1.000 kilos de pain, 300 de viande, 400 de pois cassés, 70 de confiture, 10 de haricots... Chiffres impressionnants. On salua ensuite les jeunes apprentis solidaires des adultes.

de Lille qui lui exposa les revendications des grévistes de la métallurgie.

Quelques revendications

- 1^o Exécution des cours pendant les heures de travail ;
- 2^o Augmentation tous les 3 mois comme le stipule le contrat ;
- 3^o Rétablissement de la prime aux ap-



Voici à l'heure du déjeuner les ouvriers de l'usine de FIVES-LILLE « cassant la croûte »... et faisant la sieste après le repas

LE MOUVEMENT ENGLOBE MAINTENANT des dizaines de milliers d'ouvriers dans le Nord

LA PLUPART DES USINES MÉTALLURGIQUES ET DES FILATURES DE L'AGGLOMÉRATION LILLOISE SONT OCCUPÉES PAR LES OUVRIERS QUI TIENNENT DES MEETINGS ET PASSENT LA NUIT A L'INTÉRIEUR DES ÉTABLISSEMENTS

D'autres industries coopèrent déjà à cette puissante démonstration ouvrière qui s'étend à la région valenciennoise

Les dirigeants de la Bourse du Travail, dont la C.A. tiendra ce soir une importante réunion, ont eu hier matin une entrevue avec le préfet du Nord qui tenterait une intervention auprès de la Chambre syndicale de la Métallurgie



Tandis que la « corvée de soupe » arrivait à la Compagnie Lilloise de Moteurs à FIVES-LILLE, la femme d'un ouvrier se débrouillait pour ravitailler plus vite son mari.

Le mouvement de grève qui a pris naissance, mardi, à l'usine de Fives-Lille, où 2.500 ouvriers ont occupé l'important établissement métallurgique au cours de la nuit suivante, a gagné, hier, toute l'agglomération lilloise pour s'étendre à travers notre région dans une vaste démonstration groupant déjà plusieurs di-

zaines de milliers d'ouvriers et ouvrières. Après l'industrie métallurgique, l'industrie textile est maintenant en effervescence, ainsi que des branches secondaires de l'activité régionale. A Lille, Hellemmes, Lomme, Mors-en-Barœul, Roubaix, Lesquin, Densin, Fresnoy-sur-Escarot, le mouvement de reven-



A Lille, Hellemmes, Lomme, Mors-en-Barœul, Roubaix, Lesquin, Densin, Fresnoy-sur-Escarot, le mouvement de reven-

dications des classes laborieuses contre des salaires insuffisants, pour l'obtention d'augmentations notables et d'améliorations de la situation actuelle, a pris une grande ampleur. Dans la capitale de la Flandre, les dirigeants de la Bourse du Travail, dont le labeur est considérable, ont eu, hier



Les ouvrières des Usines Textiles Paul LE BLAN, à LILLE, massées à l'entrée de leurs ateliers.

brouiller, parfois en de difficiles circonstances. Et puis, le Syndicat des grévistes s'en mit un coup. Il distribua plus de mille kilos de pain aux ouvriers en grève. Les ménagères, elles, apportèrent à leur fantaisie, qui, des œufs durs, qui, du jambon ou du poulet, du saucisson, ou des biftecks refroidis assaisonnés de cornichons. De-ci, de-là, un litre de vinard fit son apparition.

En général, la nuit se passa sous le signe de la bonne humeur et même des intrépides improvisèrent un bal qui prit fin vers 4 heures du matin. Sur les boîtes de paille, sous les couvertures de laine, d'autres braves grévistes, habitués aux rudes besognes, passèrent une nuit acceptable. Certes, leurs couchés ne furent pas aussi douillettes que celles du « home » familial, mais, enfin, cela se tenait.

La matinée dans l'Usine de Fives

La plus vive et joyeuse animation régna toute la soirée et la nuit de mardi. Les grévistes, dans la matinée, se réunissaient en groupes compacts, alors que la délégation du Syndicat se rendait à la direction. Au cours du meeting qui s'est tenu le matin, les délégués ont rapporté les indications qu'ils avaient reçues le matin à 7 h. 30. M. Legrand, concernant les propositions soumises la veille et que nous avons relatées dans nos précédentes colonnes. M. Mangin, membre de la C.A. du Syndicat des métaux, prit le premier la parole. L'organisation de la grève à l'intérieur de l'usine fut minutieusement étudiée dans tous ses détails : formation des groupes de vingt, étude de l'alimentation et du couchage des grévistes, piquets aux portes, piquets d'incendie. MM. Meyer, Domise, conseiller d'arrondissement, adjoint au maire d'Hellemmes, Gauthier apportèrent la parole de réconfort aux grévistes. Une proposition de laisser sortir les chefs de service est repoussée à l'unanimité par les grévistes. La paie sera assurée samedi. Cinquante employés sont tournés par les délégués des grévistes pour effectuer les travaux de comptabilité.

M. Mangin donna lecture du nombre des grévistes dans la filature et le tissage. « A l'heure actuelle, — proclama-t-il — plus de 6.000 ouvriers sont en grève à Lille et dans les environs. Ils luttent contre la diminution des salaires, pour obtenir un contrat collectif du travail, et pour la satisfaction de divers autres revendications ».

M. H. DOMISE s'éleva contre la trop grande rigueur de la discipline aux ateliers de Fives-Lille. Il remercia à son tour les personnes qui s'ingénient à porter aide aux grévistes, annonça que M. le Préfet avait reçu, le matin à 11 h. 30, une délégation de la Bourse du Travail

Lorsque j'eus mis le point final au « papier » qu'on a pu lire dans notre édition d'hier, je me rappelai la promesse qu'un groupe d'ouvriers ami m'avait arrachée : « Viens passer la nuit avec nous... J'avais hésité, car les nuits sont fraîches... et je suis frileux. Mais ils avaient été si gentils pour moi durant l'après-midi ! Ils m'avaient accueilli et reçu d'enthousiasme dans l'usine. De 14 à 18 heures j'avais pu pénétrer, aller et venir à mon aise dans les bureaux, les cours, les magasins, les halls, les ateliers. Et ce n'était pas un mince privilège, car nous fîmes avec un de nos photographes les seuls admis dans l'usine. Au seuil de l'Usine, le soir tombant Mais la nuit... Toute la nuit en cette fin de printemps froid et mouillé. Brr !...



Les ouvriers de la Colonniers d'HELLEMES dans la cour de l'usine.

Je rentrai chez moi pour revêtir une tenue idoine. J'emportai un casse-croûte. Il était 21 heures lorsque le car T me déposa au Mont-de-Terre. La rue de l'Usine, où s'ouvre au fond de l'impasse la grande grille de l'établissement était encombrée de gens. Les cafés étaient transformés en petits restaurants dont les diners étaient « à emporter ».

Devant la seule porte ouverte de l'usine — celle du «cierge» — une cinquantaine de femmes tendaient des musettes et des paniers vers une grappe d'ouvriers qui tendaient les bras pour recevoir ce ravitaillement et qui riaient de cette scène.

— Où vas-tu coucher ?
— Sur la paille.
— Et le jardin qui s'en occupera ?
— Je m'en f... du jardin.
Et une jeune élégante de lancer — cristalline la belle rousse :

Avec eux, la nuit, dans l'Usine « occupée »

— Je vais avoir peur toute seule, la nuit.
— Va coucher chez ta mère...
La porte franchie

J'entral.
« Voilà le « Réveil ». Vive le « Réveil du Nord ! »
— Il ne s'est pas dégonflé le rédacteur...
Je serai quarante mains.
L'usine s'enveloppait d'ombre.
— Viens voir les copains, me dit un ami, en me prenant par le bras.
— Allons-y !...
L'organisation du « cantonnement »...

Les ouvriers ont été leurs propres « fourriers ». Le système D a été roi. Les halls et les ateliers sont immenses. Les verrières comptent quelques carreaux

casés de longue date. Le vent s'y engouffre. Il y a des coins dangereux. Gare à l'angine, à la bronchite ! Mais les ouvriers ont su installer leurs couchés aux bons endroits. La paille que les chômeurs ont achetée de leurs deniers et qu'ils ont apportée dans des voitures a été équitablement distribuée. Vers 21 h. 30, les « cantonnements » étaient organisés. Les ouvriers s'étaient groupés par ateliers : ici les tourneurs, les chaudronniers, les menuisiers

— Et les employés ?
Les voilà. Ils font les cent pas. Contentifrons-ils à coucher sur la paille ?
— Pourquoi pas ? me répond un desinstituteur.
— Un comptable de soupirer :
— Quand le vin est tiré... il faut le boire.

(LIRE LA SUITE EN SIXIÈME PAGE)